

Comment certains marchands volent la ménagère

Le coût de la vie est de nos jours très élevé, et il est encore augmenté par la friponnerie de certains producteurs et intermédiaires, au détriment de la maîtresse de maison, de la maîtresse de maison pauvre surtout, car les plus tricheurs sont les petits marchands. Le gouvernement américain s'occupe depuis quelques mois à rechercher les marchands et manufacturiers malhonnêtes, à découvrir tous les moyens qu'ils emploient pour frustrer leurs clients, enfin à établir un système de surveillance qui rendrait difficile, sinon impossible, l'exploitation du consommateur.

Il est une chose certaine, la bonne ménagère se fait couramment voler, et tous les jours, mais soit qu'elle ne s'en rende pas compte ou qu'elle craigne de réclamer ses droits, le marchand reste impuni.

Soupçonne-t-on les jeunes commis de nouveautés, beaux garçons d'ordinaire, qui audent du drap avec des airs tendres, de voler leurs clientes ? Beaucoup le font pourtant. La femme qui achète du coton, de la soie ou un tissu quelconque voit le vendeur le mesurer, mais il ne lui arrive jamais de vérifier la longueur donnée, à la maison, avec son galon. Si elle le faisait, elle s'apercevrait souvent qu'on ne lui a pas donné la juste dimension. Au magasin, la pièce d'étoffe fut mesurée sur un galon rigide fixé au bord du comptoir, ou simplement entre deux encoches éloignées d'une verge l'une de l'autre; mais cette verge-là, au lieu de trente-six pouces, n'en a

que trente-trois. Ce qui revient à dire que la bonne ménagère payant pour douze verges n'en a que onze.

C'est là une des fraudes courantes du petit négoce—car il est bien inutile de dire que dans un grand magasin on n'utilisera jamais de ces petits moyens. Tandis qu'une économie de deux ou trois pouces sur chaque verge de marchandises représente à la fin un joli profit au petit marchand malhonnête !

Le public en général semble entretenir la plus grande et la plus aveugle confiance à l'endroit des poids et mesures. Sa confiance, disons-le tout de suite, pourrait être mieux placée. Arrive-t-il fréquemment qu'une maîtresse de maison, au retour du marché, prenne la peine de peser la livre de beurre qu'elle vient d'acheter ?

Et avec ça que la maîtresse de maison est pour les producteurs et marchands une personne bien aimable et bien confiante. Proteste-t-elle quand le boucher pèse la livre de lard dans le petit plateau de bois ? Jamais. Et pourtant, pourquoi paierait-elle pour le lard, déjà assez cher, et en plus pour le bois ? Ce petit plat de bois a trempé dans l'eau toute la nuit et elle paye encore pour l'eau que le bois a absorbée.

Dans toute maison, il se fait une grande consommation de coton, sous diverses formes. Prenons les draps, par exemple. Vous achetez une paire de draps, qui sont supposés mesurer deux verges et demie de longueur. Eh bien ! mesurez-les vous-même et